

Le trimestre

Gilles Daigneault

Volume 29, Number 118, March–Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54183ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

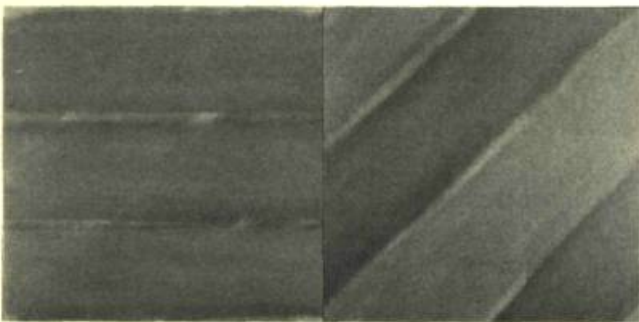
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

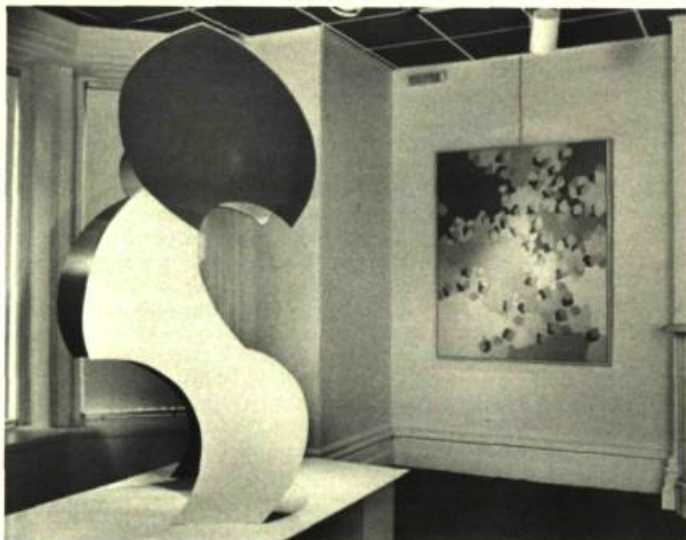
[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (1985). Le trimestre. *Vie des arts*, 29(118), 78–79.



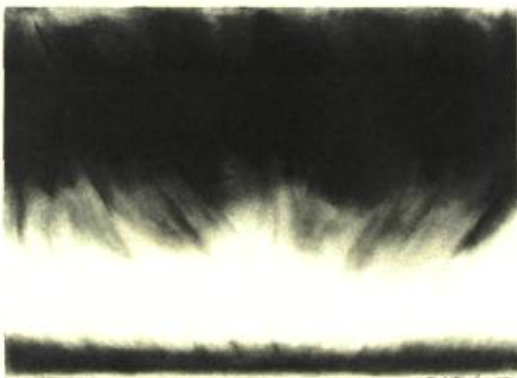
1. Denis ASSELIN
(Phot. Yves Martin)



2. Marcel BARBEAU



3. Jocelyne ALLOUCHERIE
Dessin-installation.



4. Rita LETENDRE

LE TRIMESTRE

Denis ASSELIN

(Hall d'entrée de la Salle Wilfrid-Pelletier, 15 octobre – 25 novembre 1984)

Depuis quelques années, l'artiste québécois Denis Asselin était devenu bien rare à Montréal, et on se demandait ce qu'il advenait de son aventure picturale remarquablement rigoureuse et exigeante. Aussi, cette exposition d'une vingtaine de dessins et de tableaux réalisés depuis 1981 arrivait-elle à point nommé, d'autant qu'elle laissait voir des percées de l'écriture d'Asselin du côté de certaines formes d'expressionnisme. En l'occurrence, il s'agissait d'un expressionnisme profondément tributaire du formalisme antérieur avec lequel il semblait entretenir les relations les plus fécondes.

Marcel BARBEAU

(Galerie Esperanza, 16 novembre – 8 décembre 1984)

Avec les années, l'ancien jeune loup de l'automatisme s'est considérablement assagi, comme le montrait à l'évidence la petite exposition de la Galerie Esperanza qui juxtaposait un corpus d'œuvres historiques de Barbeau à ses travaux récents qui parlaient un langage de plus en plus ciselé, tout juste en deçà de la virtuosité pure. Fort heureusement, les pouvoirs de la couleur elle-même traduisaient toujours une attitude ludique du peintre que venait encore accentuer la présence de quatre sculptures en aluminium polychrome, à la fois très enjouées et très savantes, qui restaient la partie la plus stimulante de l'accrochage.

Dessin-installation

(Centre Saidye Bronfman, 16 octobre – 22 novembre 1984)

Le conservateur Peter Krausz avait convié Diana Nemiroff à poursuivre la réflexion du Centre Saidye Bronfman sur la nature éclectique du dessin contemporain, et il en est résulté une proposition extrêmement originale dans laquelle six œuvres de six jeunes artistes canadiens discouaient brillamment sur les rapports entre le dessin et l'installation (comme entre la tradition et la modernité), et forçaient le regardeur à adopter alternativement des postures physiques et psychologiques contradictoires. En même temps, les espaces fictifs créés par les installations arrivaient à faire oublier l'espace physique ingrat du lieu qui les accueillait.

Rita LETENDRE

(Galerie Waddington & Gorce, 17 novembre – 1^{er} décembre 1984)

En quelque trente années, la peinture de Rita Letendre aura bouclé la boucle. Après deux longues équipées apparemment contradictoires – l'une du côté de l'automatisme, l'autre du côté d'une géométrisation des formes et des couleurs pures –, elle donne l'impression d'avoir trouvé sa vraie voie dans une écriture chaleureuse qui intègre subtilement ses deux premières tentations, ne retenant de chacune que la part la plus ouverte sur l'avenir. En tout, il y avait là une vingtaine de toiles et de pastels (parmi lesquels quelques noirs particulièrement lumineux) qui confirmaient à la fois la vitalité et la sagesse de cette Québécoise en exil à Toronto.

EN HUIT

par Gilles DAIGNEAULT /

Lieux et visages

(Musée des Beaux-Arts, 9 novembre – 16 décembre 1984)

Ces quelque cent cinquante images, extrêmement diversifiées mais qu'unifiait un même parti pris de rigueur du geste et de respect de la réalité, racontaient la passion d'un peintre montréalais pour la photographie documentaire et fournissaient l'occasion d'un voyage fascinant à travers un siècle et demi d'une pratique qui ne cesse d'interroger les notions mêmes d'objectivité et de réalisme. Même présentée dans un espace inadéquat, l'exposition, qui faisait alterner des sujets prestigieux ou pittoresques et d'autres tout à fait banals (comme aussi des artistes renommés et des praticiens anonymes), suggérait souvent des rapprochements inédits et significatifs.

Robert MAPPLETHORPE

(Galerie John A. Schweitzer, 8 – 22 décembre 1984)

Il n'était certes pas commode de prendre la relève de France Morin au 42 ouest de l'avenue des Pins, et le courtier en art John Schweitzer a voulu marquer le coup de l'ouverture de sa galerie par une exposition d'un calibre incontestable. En effet, cette mini-rétrospective soignée (1978-1984) du grand photographe américain dont l'œuvre – jusque-là inédite à Montréal – raconte notamment les subtilités du passage du pornographique à l'érotique, nous autorisait à augurer le meilleur de cette nouvelle maison. Même restreinte, la sélection d'images de Mapplethorpe rendait compte intelligemment de plusieurs facettes de cet univers parfois controversé.

Marilou ESGUERRA

(Galerie Joyce Goldman, 11 octobre – 4 novembre 1984)

L'exposition des grands tableaux de cette artiste issue de Concordia aura été une des belles surprises du trimestre. Il se dégageait de cet ensemble d'œuvres discrètes et sans complaisance une impression de maturité, de sérénité et d'aisance étonnantes chez une très jeune praticienne. Marilou Esguerra arrivait à conjuguer un exotisme qui lui venait de l'enfance et une culture picturale qui intégrait ce contenu difficile à manier intelligemment dans des propositions très actuelles. Une histoire qui sera à suivre de plus en plus attentivement à mesure qu'elle décantera ses sources et se démarquera de ses maîtres.

Marthe WÉRY

(Musée d'Art Contemporain, 29 novembre 1984 – 13 janvier 1985)

La somptueuse installation de Marthe Wéry venait accréditer l'idée que les tableaux monochromes sont loin d'avoir livré tout leur message sur la peinture et que les couleurs les plus envoûtantes ne sont pas nécessairement les plus voyantes. Intitulée *Peinture Montréal 84*, l'œuvre bleue – après la rouge de *Peinture Venise 82* – redisait aussi combien un travail purement rythmique peut devenir un mode d'appropriation très efficace d'un espace spécifique pour peu qu'on en fasse pleinement l'expérience, c'est-à-dire qu'on y déambule les yeux grands ouverts.



5. Ian BERRY
Lieux et visages.

6. Robert MAPPLETHORPE



7. Marilou ESGUERRA



8. Marthe WÉRY

